[Miran]
FR.3.22469
Case
FRC
22469

LA LOTERIE
DE BLANKEMBOURG,

DÉDIÉE

AUX VRAIS ET AUX BONS.

* * *

VERIS ET BONIS UBIQUE.

* * *

Par l'AUTEUR de la petite Histoire de France....

BRUMAIRE,

AN VI de la République Française,
une et indivisible.

THE NEWBERRY
LIBRARY

LA LOTERIE DE BLANKEMBOURG,

ou

LE VINGT-CINQ FRUCTIDOR AN CINQ,

Dans un Village de la BASSE-SAXE.

A FRANÇOIS DE NEUCHATEAU,

DIRECTEUR.

. . . . . *Neque semper arcum.* . . . .

HORAT.

UNE nuit, en dormant, j'eus l'ame ambitieuse
Et parcourus du Ciel la voûte spacieuse;
D'où voyant à mes pieds tous les faibles Mortels,
J'osai leur demander un culte et des autels.
On ne m'écouta point : et changeant de pensée,
Je descendis bientôt de ce haut Empirée :
Mais mon Guide s'égare entre mille détours;
Et croit être à *Lyon* entrant à *Blankembours.*
Moi-même, car il faut que je vous le confesse,
Je m'apperçus bien tard de cette mal-adresse;
En mon nouveau séjour, d'ailleurs un peu surpris
De n'entendre partout que répéter ces cris :

Pour trente sols la couronne de France.
Voici mes deux derniers billets.
Tout l'héritage des Capets
Pour trente sols : prenez mes deux billets.
Pour trente sols on sera Roi de France ;
Ne laissez pas mes deux billets.
On la tire aujourd'hui, tout-à-l'heure on la tire !

D'être Roi quelque jour, soit raison ou délire,
J'eus toujours de l'espoir : mais sur le trône assis,
De mes *Etats* le luxe et les vices bannis,
Je voulais rendre heureux tous mes Peuples fidèles,
Parmi mes devanciers choisissant pour modèles
L'Athénien *Codrus*, les *Tites*, les *Trajans* ;
Ce *Henri*, que chez nous on adora long-temps ;
Ou le Saxon *Alfred*, dont la vertu trop rare
Etonne chez un Peuple et dans un tems barbare.
J'allais du Colporteur acheter un billet ;
Le scrupule à l'instant me saisit au collet :
Que vas-tu faire ? Oh Dieux ! l'Elève du *Portique*
Pourrait-il violer la morale publique
En des jeux de hasard, proscrits par la raison,
Et pires dans l'état qu'incendie ou poison ?
Eh laissez-moi, Pédants, et vos fausses maximes !
A secourir le *fisc*, puis-je faire des crimes ?

Je vous soupçonne enfin d'un intérêt jaloux ;
Vous voulez m'empêcher de régner parmi vous :
Et peut-être déjà que j'ai perdu la chance
Qui, pour trois fois dix sols, me faisait *Roi de France.*
Holà ! *frère Goubert*, dont j'ai vu dans *Paris*,
Naguères, au *Forum*, les discours applaudis ;
Après de grands succès, victime de l'envie,
Vous voilà donc encor *Marchand de loterie ?*
Ce numéro dernier, vîte, livrez-le-moi :
Aujourd'hui *Blankembourg* doit me saluer *Roi ;*
Et tu peux espérer, *si ce* Roi *te protége*,
De crier ses Edits, *l'exclusif privilége.*
Je m'éloignais. . . . soudain retentissent les airs
Du bruit des instrumens, et de mille concerts.
Une foule nombreuse accourait empressée,
Sur ma tête, à l'instant, la couronne est posée :
Elle m'allait fort bien ! . . . Et chacun admirait
Un air de *majesté* qui sur mon front luisait.
Mon *Visir* m'avertit que ces temps d'allégresses
Avaient été toujours marqués par des largesses.
Aussi-tôt, et d'un cœur généreux et loyal,
J'accorde un million sur le *trésor royal.*
On se taisait : Je crois comprendre ce silence ;
Et de deux millions je fais mon ordonnance.

LE VISIR.

Sire, vos *Trésoriers* n'ont vaillant un écu.

LE ROI.

Chez qui donc, s'il vous plaît, l'*impôt* est-il reçu ?

LE VISIR.

Vous n'avez pas d'*impôts*.

LE ROI.

Un Etat sans *finances* !
Est-ce une raillerie ? Et les fonds de dépenses
Pour les *travaux publics*, pour payer mes *Soldats*,
Où les prend-on ?

LE VISIR.

Seigneur, de tous ces embarras
Le Ciel vous fit exempt par sa bonté propice.
Vous n'avez charge, emploi, titres, brevets, office,
Rien à vendre ou donner ; mais vos peuples soumis
Pourront vous obéir, quand ils seront conquis :
Votre règne, en un mot, n'est qu'une comédie.
Vous êtes sans Guerriers, sans pouvoir, sans Patrie ;
Vous amusez l'*Europe* enfin pour son argent....

Je m'allais immoler ce Ministre impudent ;

Il fuit ou disparaît... Je m'éveillai sur l'heure ;
Ravi de retrouver ma modeste demeure,
Où je ne chéris rien avant l'*égalité*,
Et n'invoque *Apollon* que pour la *liberté*.

ENVOI.

Ces vers, que je consacre à d'innocens plaisirs ;
Ma Muse les dictait dans ses chastes loisirs ;
Mais timide, ignorée, et n'osant sur la scène
Paraître sans appui : daigne être son *Mécène*.
Ne la méprise point sous de simples attraits ;
Et du *Pinde* plutôt ouvre-lui les bosquets.
Montre-lui les sentiers où l'*amant de Julie*
T'instruisait à tresser des fleurs pour une amie.
Quand tu peux d'un regard animer mes accents,
Et prêter de l'éclat à ma voix et mes chants ;
Pour payer mes travaux, pour exciter ma veine,
Guide-moi seulement aux sources d'*Hippocreine*.
Mais n'invoquant ici que l'*ami des neuf sœurs*,
C'est pour n'oser prétendre à plus hautes faveurs.

Un plus heureux que moi, sans mieux servir la *France*,
La trahissant peut-être, aura ma récompense.
Je finis, DIRECTEUR; et souviens-toi pourtant
Qu'un *non* dit à *Maynard*, fit repentir *Armand*.

APPENDIX

OU

OBSERVATIONS NÉCESSAIRES.

JE n'aime pas les *Notes*, et n'en fais point usage. Elles distraient, elles coupent l'attention. Mais si la *Poésie*, par la rapidité de style qui lui est propre, n'admet que difficilement une glose dans le texte, faudra-t-il la priver d'un *Commentaire*, souvent indispensable? Non, mais on doit le placer à la fin de l'Ouvrage, sans l'annoncer par des *Renvois*. Cette méthode satisfait à tout; elle étend ou éclaircit un texte serré, et n'interrompt pas les Lecteurs.

(Vers 23.e *Je voulais rendre heureux tous mes Peuples fidèles.*

Salluste, dans *Catilina*, a remarqué que les bons et les méchans, les incapables et les habiles pouvaient être également séduits par le désir de l'autorité absolue ; mais les uns pour faire le mal avec impunité, et les autres, le bien sans obstacles. Malheureusement ces derniers sont les plus chimériques, car des *tyrans* impunis le nombre en est grand; mais des *Rois* citoyens qui, pendant le règne le plus court, n'aient point attaqué les *droits* de leurs *sujets*, on n'en connaît pas encore.

(Vers 36.e) *A secourir le fisc, puis-je faire des crimes?*

Comme je suis haï des *Messieurs*, et envié ou négligé par les *Citoyens*, les deux *partis* vont me livrer bataille sur ce vers. Ils y verront de la flatterie ou une mauvaise logique. Me voilà en procès. Il faut répondre. Ecoutez-moi donc, *Citoyens* et *Messieurs*. Une *Loterie* était immorale, odieuse, inexcusable sous vos *Rois*, qui le savaient bien et qui employaient toutes sortes de séductions pour vous faire tomber dans le piége. Ils ne s'embarrassaient point de vous donner des vices, pourvu qu'ils en tirassent de l'argent. Et ces produits de l'iniquité où passaient-ils? Ils étaient absorbés dans les dissipations les plus vaines ou les plus odieuses. La fin de ces *impôts* indirects ou dangereux était votre servitude et votre ruine; mais aujourd'hui si on les rétablit *momentanément*, c'est pour votre salut et votre gloire. C'est pour achever de domter vos ennemis, c'est pour accélérer le retour de la paix. Eh puis, *Citoyens* et *Messieurs*, qui me lisez peut-être dédaigneusement, parce que je ne suis ni de l'*Institut national*, ni membre d'un *Conseil*, ni *Ministre*, ni *Ambassadeur*, ni même *Consul*, quoique *Charles Lacroix* me l'eût promis après le *Comité de Salut public*; ayez la complaisance de rapprocher encore ces deux

points de comparaison : vos *Rois* ou leurs agents légitimaient la *Loterie*, pour vous ôter le scrupule d'y mettre ; et le *Gouvernement républicain* vous dit que c'est un très-vilain jeu, mais que si vous voulez absolument jouer, il trouve équitable d'imposer votre passion plutôt que d'en laisser porter le tribut chez l'Etranger. Enfin, *Citoyens* et *Messieurs*, on escamotait le tirage sous les *Rois*, et vous serez *tirés* fidèlement. Je vous le garantis, car j'ai pour caution *mon ami Mercier*, que j'ai reçu autrefois dans la *Neustrie maritime*, quand je l'habitais ; et qui, par reconnaissance, m'a toujours souhaité et me souhaitera toujours du bien sans prendre la peine de m'en faire, parce qu'il est *philolosophe*, et que je dois l'être..... Oui, mais on se montre *sage* plus facilement, ou avec plus de gloire, quand on est sur le chandelier. Qui est-ce qui serait lâche devant ces héros qui ont délivré l'*Italie*, en sauvant la *France* ? A celui qui a de l'ame, il est utile d'être vu. Un grand cœur sait être vertueux dans le secret ; mais cet effort est si haut, que peu d'hommes en sont capables ou osent le tenter. Il faut que le Gouvernement fasse les hommes, ou du moins qu'il les cherche et les produise. Mais à tous *Gouvernemens*, comme à tous *Monarques*, les bons donnent plus de défiance que les mauvais : *Boni quàm mali suspectiores sunt.* C'est encore *Salluste* qui m'a appris cela. *Grégoire* sait que je ne lis que *Salluste*, ou que je le lis tous les jours. Il faut bien qu'il me le pardonne, car j'ai eu pour lui de plus grandes indulgences.

Nous sommes loin de la *Loterie ;* et je ne veux pas allonger cette page pour vous dire qu'un *Législateur* distingué, un Républicain des mieux marquans de la révolution m'honore de l'envoi de ses *discours* imprimés, mais qu'il croirait se compromettre en me souhaitant le *bonjour*, s'il fallait qu'il y mît sa signature.

(Vers 44.e) *Vous voilà donc encor Marchand de Loterie ?*

L'exactitude historique demande ici quelques observations. Voici les faits bien rétablis. MAITRE GOUBERT, au commencement de la révolution, criait journellement *ses deux derniers billets*, dans toutes les rues de la Capitale et sur la *butte des Moulins*. Après cela FRÈRE GOUBERT s'est fait *Démosthène*, dans le *quartier Saint-Honoré ;* et enfin le CITOYEN GOUBERT est *Médecin-Pédicure*, et exerce librement cette profession, car il a payé sa *Patente ;* ce qui est toujours plus facile que de subir un examen de la *Faculté*.

(Vers 47.e) *Et tu peux espérer, si ce Roi te protége...*

Eh ! comment n'aurais-je pas protégé *Goubert ;* lui, qui, pouvant garder le *bon billet*, avait eu la générosité de me le vendre ? Les grands mérites, comme les grands pouvoirs, craindraient de se souiller en se communiquant ; mais ils se trompent. Et quand je deviendrais PAPE (ce qui certainement n'est pas impossible, puisque déjà, comme *Victor-Amédée*, j'ai été Roi), je promets que *les honneurs ne changeront pas mes mœurs*. Je ferai bon accueil à tous, et même aux *Importans* et aux *Infaillibles*, dont le nombre est, grace à Dieu, assez considérable de ce temps-ci. C'est par cette déclaration que je termine mon *Appendix* sur la *Loterie de Blankembourg*. Ce Poëme *immortel* ne tardera point à servir de sujet pour les théâtres : mes Imitateurs y gagneront de l'argent et leurs *entrées ;* mais on ne parlera pas de moi ; c'est la règle.

(Dernier vers de l'ENVOI).

Un Non *dit à Maynard fit repentir Armand.*

Le *Roi-Cardinal* répondit par un monosyllabe, que je n'aurais pu employer sans équivoque. Ma négation est synonyme ou équivalente. Mais ce qui est certain à l'égard de *Richelieu*, c'est qu'il reconnut, sans la réparer, son injustice envers *Maynard*. Il ne fut point assez grand pour faire céder l'orgueil à la magnanimité ; et l'on sait avec quel talent et quel courage le Poëte se vengea.

AVIS.

La *Pièce* qu'on va lire, a été envoyée presqu'immédiatement après l'élection du successeur de *Carnot.* Mais le Poëte craint d'avoir déplu par une espèce de parallèle qu'il a osé établir entre un bon Citoyen qui est très-obscur, et un bon Citoyen qui est très-célèbre. Cependant on ne reconnaîtrait point là l'honnêteté, la facilité, la bienveillance du Magistrat pour qui ces *vers* ont été faits. Il m'est plus facile de présumer que les *Secrétaires* n'ont pas laissé parvenir mon *Epître.* Le défaut de loisir n'est pas alléguable sur le silence où elle est restée ; et j'affirme que si j'étais DIRECTEUR (cette supposition est hardie), je trouverais toujours le temps de répondre ou de faire répondre *à une première lettre.* Il est vrai

que cette méthode me ferait dérober quelques heures par l'intrigue toujours importune et audacieuse ; mais à l'homme, même dénué de talens, qui m'aurait montré des vertus républicaines, je me garderais bien de laisser croire que j'ai pu le mépriser.

VERS

A FRANÇOIS DE NEUCHATEAU,

DIRECTEUR.

Dès ton berceau la Renommée
Prit soin de publier ton nom.
Des doctes *Sœurs* tu fus le nourrisson.
Par cent succès ta carrière est marquée.
L'*Amérique* à l'*Europe* envia tes talens;
Thémis t'y confia son glaive et sa balance.
La *Fortune* est aveugle, elle eut pour toi des sens.
Quand des Maîtres altiers, qui régissaient la *France*,

Ainsi qu'un vil troupeau, nous étions le butin,
Tu leur faisais sentir la douce bienfaisance.
Ah ! combien je diffère en mon humble destin !
Tous deux au même autel, nous portons nos offrandes.
La *Liberté*, par toi couverte de guirlandes,
N'a pas trouvé chez moi de plus avares mains.
Avec plus de constance on ne l'a pas aimée ;
Avec plus de périls on ne l'a pas prêchée.
Mes discours ou mes vœux, s'ils n'eussent été vains,
Auraient peuplé *Lyon* de bons Républicains.

Mais quand la *Liberté*, depuis un ou deux lustres,
Fit, libéralement au moins, cent noms illustres,
Au fond du puits encore elle a laissé le mien,
Et de moi le *Public* ne sait ou ne dit rien...

Je ne peux cependant, par une erreur commune,
Au profit de l'orgueil, accusant la Fortune,
De la vertu jamais faire un stérile bien,
Si je te vois comblé de nos honneurs suprêmes,
Quand je reste inconnu de mes voisins eux-mêmes,
Et que mon *Apollon*, sur ses plus hauts patins,
N'a pu faire de moi qu'un *Garde-Magasins*.

F. MILRAN.

A UN CI-DEVANT TITRÉ,

Après avoir lu son livre de controverse politique et religieuse ; Ouvrage dans lequel on trouve une prodigieuse nomenclature d'érudition.

Qu'on vante en vous l'esprit, les talens, la science,
On le peut : mais laissons votre *auguste* ascendance.
Pour vous faire estimer, ne montrez rien que vous ;
Secouez de l'orgueil un préjugé gothique
Et cessez de vous voir dans votre race antique.
Un mérite étranger ne fait plus de jaloux.
L'armorié *Blason* admet, je le confesse,
La probité, l'honneur, l'amour de la sagesse ;
Mais de chez la *Roture* étaient-ils donc exclus ?
Et pleurer aujourd'hui des *titres* superflus,
Ou prôner avec faste huit siècles de *noblesse*,
N'est-ce pas m'empêcher de compter vos *vertus* ?

P. S. Si le projet du 25 Vendémiaire eût été mis à la discussion, on se serait bien gardé de publier ces derniers vers ; car on ne doit pas se joindre à la force quand elle opprime, ou à l'autorité quand elle se trompe.